

Visite du Pandit Nehru au Chef du Département,
le 5 mai 1949.

Après avoir échangé quelques paroles de courtoisie et décidé que les procès-verbaux de ratification du Traité d'amitié seraient signés à la fin de cet entretien, Monsieur Petitpierre demanda au Pandit Nehru quelle est la situation en Inde.

Le Pandit répond qu'après une période de six mois, rendue particulièrement critique par les événements de Chine et par la crainte d'une infiltration communiste dans son pays, la situation est aujourd'hui stabilisée. L'Inde a donc passé le cap difficile et se consacre maintenant aux grands problèmes qui se posent pour elle, et notamment à l'industrialisation du pays et à la hausse du niveau de vie des masses.

De l'Inde M. Petitpierre étend sa première question à l'Asie en général.

Le Pandit répond que la reprise des hostilités en Indonésie est très fâcheuse. Avant, cela avait été possible de provoquer la régression du communisme dans cette partie de l'Asie en montrant aux populations que l'ère des colonisations avait pris fin. Les nationalistes avaient ainsi coupé l'herbe sous les pieds des communistes. Aujourd'hui, les Russes exploitent la situation et redonnent au mouvement communiste une vigueur nouvelle en faisant valoir que l'esprit de colonisation subsiste chez les Occidentaux. En ce qui concerne la Chine, le Pandit exprime l'opinion que la guerre actuelle n'est que la continuation de la révolution chinoise commencée en 1911, à la seule différence près qu'aujourd'hui elle se poursuit sous l'influence communiste. Ce qui se passe en Chine est important non seulement pour ce pays, mais aussi pour ses effets éventuels dans les pays voisins comme la Birmanie, le Siam et l'Indonésie.



- 2 -

M. Petitpierre demande si le parti communiste en Chine est entièrement inféodé au Kominform.

Le Pandit estime que le communisme en Chine, à l'encontre de ce qui se passe dans la plupart des autres pays, comporte des éléments nationalistes. L'évolution du parti dépendra de l'attitude que prendront à son égard les grandes puissances. Si l'Europe et les Etats-Unis le reconnaissent, son caractère national s'accentuera, mais s'ils prennent une attitude hostile, le parti communiste chinois cherchera sans doute à s'appuyer de plus en plus sur la Russie.

M. Petitpierre demande si le parti communiste en Inde est important.

Le Pandit répond que les communistes ne sont pas nombreux dans son pays. S'il y avait des élections aujourd'hui, ils n'obtiendraient sans doute pas une seule voix. Ils peuvent néanmoins provoquer des troubles parmi les ouvriers, et en cas de conflit ils ne manqueraient naturellement pas de le faire.

Cette allusion à la guerre amène M. Petitpierre à demander au Pandit comment la situation en Europe est vue de l'Inde? Ne trouve-t-on pas aussi qu'il y a une certaine détente depuis quelque temps (M. Petitpierre avait pu informer le Pandit que la levée du blocus de Berlin venait d'être annoncée par la radio), est-ce aussi l'impression du Pandit?

Le Pandit estime que l'URSS ne veut pas la guerre et qu'elle n'est pas prête pour la faire. Elle ne le sera pas, à son avis, avant quelques années, peut-être 5 à 7 ans. Ce délai laisse donc du temps pour préparer la paix. De plus, l'URSS se trouve en face de grands problèmes à régler sur le plan interne, parmi lesquels celui de l'alimentation se place au premier rang de ses préoccupations.

Il ne faut pas oublier que jamais, à aucun moment de son histoire, l'URSS n'a embrassé autant de territoires; elle est parvenue à réaliser les problèmes les plus ambitieux

de ses Tsars et possède tout ce qu'elle a jamais cherché à obtenir, sauf les Dardanelles, mais cette question devrait pouvoir être réglée, elle aussi, sans recours aux armes.

M. Petitpierre demande s'il n'y a pas une question qui se pose pour la Russie en ce qui concerne le pétrole.

Le Pandit paraît en douter: n'a-t-elle pas ses ressources propres auxquelles il faut ajouter celles des satellites (Roumanie, etc.). En Iran, elle convoite moins les sources de pétrole pour son usage que pour empêcher les autres puissances de les obtenir. C'est d'ailleurs le même phénomène qui se produit dans la course aux matières premières nécessaires à la production de l'énergie atomique: les pays sont moins à la recherche de certains produits pour eux-mêmes que pour en priver les autres!

Le Pandit conclut en disant que l'URSS doit se rendre compte que si la guerre éclate, quels qu'en soient les résultats, elle aurait tout à perdre. Elle a besoin d'une longue période de paix pour accomplir les tâches pressantes qui s'offrent à elle sur son territoire. D'autre part, elle est convaincue que le règne du communisme, partout, est inévitable. Elle se contentera donc probablement d'encourager les mouvements communistes dans les différents pays, pour créer du désordre, mais sans aller jusqu'à la guerre. Le Pandit croit que si la crainte de la guerre diminuait dans le monde, la nécessité où la Russie croit se trouver de créer du désordre diminuerait aussi.

Faisant pendant à sa question relative à l'URSS, M. Petitpierre demande au Pandit s'il croit que les Etats-Unis veulent la guerre.

Après une hésitation, le Pandit répond que le peuple américain, certainement, ne veut pas la guerre, mais que parmi les militaires existe peut-être l'idée qu'il faut faire la guerre avant que la Russie ne soit prête. Le jour donc où les Américains sauraient de façon irréfutable que les Russes ont la bombe atomique, ils chercheront à frapper les premiers.

- 4 -

Ils ne provoqueront sans doute pas la guerre, mais ils prépareront le climat favorable à l'éclosion du conflit en alarmant l'opinion publique. A ce propos, le Pandit indique que le Général Marshall lui a dit lui-même qu'à son avis il n'y aurait pas de guerre mais qu'il devait remuer l'opinion aux Etats-Unis pour obtenir du Parlement les crédits militaires sollicités.

Passant à un autre sujet, M. Petitpierre demande comment la conclusion du Pacte de l'Atlantique a été vue de l'Inde.

Le Pandit considère que ce Pacte a rapproché le danger de guerre plutôt qu'il ne l'a éloigné, et cela surtout à cause des méthodes employées. Ainsi, l'URSS est aujourd'hui convaincue qu'il s'agit là d'un pacte agressif dirigé exclusivement contre elle.

Reprenant une question qu'il a abordée à sa conférence de presse, le Pandit rappelle qu'il s'est toujours prononcé pour la liberté des peuples et contre toutes discriminations raciales. Le problème que pose à l'Inde le traitement discriminatoire de ses nationaux en Afrique du Sud, est aussi un problème symbolique qui met en cause tous les indigènes sur ce continent: ce ne sont pas les Indiens seulement qui devront être libérés de la tutelle des blancs en Afrique du Sud, mais toutes les populations indigènes (à sa conférence de presse le Pandit avait déclaré qu'autrement il voyait là des sources de graves conflits dans les années à venir).

Quant aux relations entre l'Inde et la Suisse, M. Petitpierre pense que sur le plan culturel et scientifique, ainsi que dans le domaine technique, la Suisse peut rendre peut-être quelques services.

Le Pandit observe qu'entre la Suisse et l'Inde il n'y a aucune question qui puisse jamais créer le moindre conflit. Seul un régime de coopération peut exister entre nos deux pays, et pour le développer plusieurs moyens existent. L'Inde évolue rapidement; elle cherche à s'appuyer sur de nouvelles bases économiques et offre ainsi un vaste champ à la collaboration. Elle aimerait aussi envoyer en Suisse

- 5 -

plus d'étudiants dans les écoles techniques.

M. Petitpierre serait très heureux d'intensifier ces échanges et aussi d'accueillir davantage de conférenciers, de professeurs qui viendraient nous enseigner tout ce que nous avons à apprendre de l'Inde. Après tout, le monde est gouverné par les idées et chez nous l'on a trop souvent tendance à l'oublier.

M. Desai rappelle que deux professeurs suisses ont récemment reçu le brevet de doctorat d'une université indienne. Se référant à une remarque du Pandit, il déclare qu'il se fera un plaisir d'envoyer à M. Petitpierre le texte d'un discours prononcé récemment par le Pandit Nehru sur l'industrialisation de l'Inde.

*
* * *

A l'issue de l'entretien, il est procédé à la signature des Procès-verbaux de l'échange des instruments de ratification du Traité d'amitié et d'établissement passé avec l'Inde. L'exemplaire anglais est remis au Pandit Nehru, avec l'instrument de ratification portant la signature du Président de la Confédération et du Chancelier, tandis que l'exemplaire français reste en notre possession.